



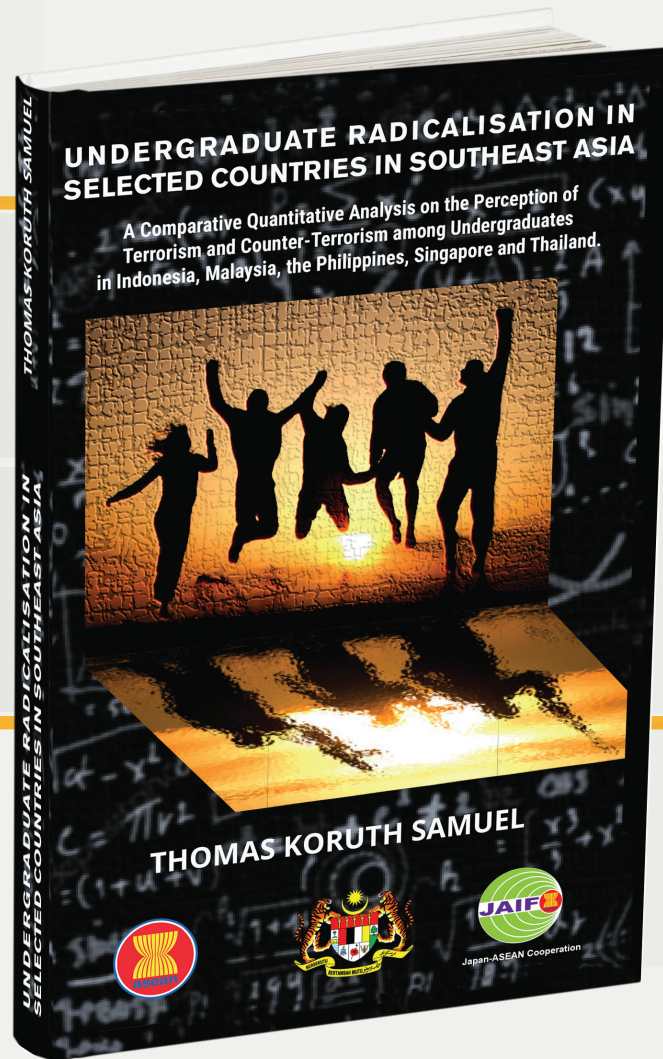
الائتلاف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION

Département Général de la
Planification et de la Coordination

Critique de livre

6

Oct. 2019



Comment les étudiants d'Asie du Sud-Est voient-ils et combattent-ils l'extrémisme et le terrorisme?

Une analyse quantitative comparative sur les conceptions et la lutte contre le terrorisme chez les étudiants universitaires en Indonésie, en Malaisie, aux Philippines, à Singapour et en Thaïlande.

Thomas Koruth Samuel



Critique de livre

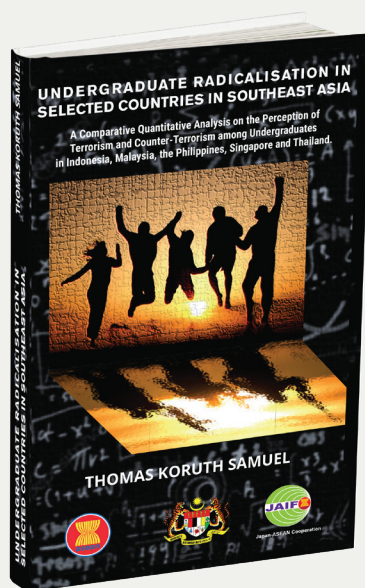


Revue de livre mensuelle Série de questions de terrorisme

Comment les étudiants d'Asie du Sud-Est voient-ils et combattent-ils l'extrémisme et le terrorisme?

Une analyse quantitative comparative sur les conceptions et la lutte contre le terrorisme chez les étudiants universitaires en Indonésie, en Malaisie, aux Philippines, à Singapour et en Thaïlande.

Thomas Koruth Samuel



Comment les étudiants d'Asie du Sud-Est voient-ils et combattent-ils l'extrémisme et le terrorisme?

Une analyse quantitative comparative sur les conceptions et la lutte contre le terrorisme chez les étudiants universitaires en Indonésie, en Malaisie, aux Philippines, à Singapour et en Thaïlande.

THOMAS KORUTH SAMUEL

Editeur: Centre régional de lutte contre le terrorisme de l'Asie du Sud-Est (SEARCCT).

ISBN 978-967-15656-1-2



De nombreuses études ont été menées sur des jeunes ayant rejoint des organisations terroristes, et notamment sur ceux qui ont abjuré leurs engagements et qui ont été réhabilités et réintégrés dans la société. Peu d'études ont examiné les conceptions et les perspectives des jeunes sur les questions du terrorisme et de la manière de lutter contre ce fléau. L'étude que nous examinons appartient à cette catégorie d'études, qui cherche, à travers une enquête scientifique disciplinée, à identifier les conceptions et les points de vue de milliers d'étudiants d'universités publiques et privées d'Indonésie, de Malaisie, des Philippines, de Singapour et de Thaïlande, âgés de 17 à 25 ans, sur l'extrémisme et le terrorisme et les mécanismes de les combattre.

L'étude vise à acquérir une compréhension statistique basée sur les opinions des étudiants universitaires, une compréhension plus profonde de la dynamique de la relation entre les étudiants

universitaires et les différentes composantes du terrorisme, et à identifier les domaines nécessitant une intervention, puis à proposer des recommandations pour traiter les convictions, idées et lacunes de connaissances nécessitant d'intervenir et de modifier l'état des choses.

Le manque de connaissances sur la pensée, les sentiments et les perceptions des jeunes concernant la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme constitue une sorte de stratégie aveugle qui agit sans discernement.

L'objectif de cette étude est d'apporter une valeur ajoutée aux stratégies qui cherchent à convaincre les jeunes et les décideurs politiques de lutter contre le terrorisme. Le manque de connaissances sur la pensée, les sentiments

et les perceptions des jeunes concernant la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme constitue une sorte de stratégie aveugle qui agit sans discernement. Cette valeur ajoutée est d'autant plus nécessaire que les organisations terroristes du monde entier cherchent de plus en plus à comprendre et à utiliser les jeunes dans leurs stratégies et leurs opérations. Les terroristes et les extrémistes considèrent les étudiants universitaires comme un public de choix à cibler et une source de recrutement et de soutien. En les recrutant, les groupes terroristes peuvent «se constituer une base de soutien» au sein d'un segment influent de la société qui pourrait un jour former les futurs dirigeants de la société, sans compter les compétences et les connaissances dont ces éléments disposent dans divers domaines. Les terroristes ont fait preuve d'un grand habileté à utiliser les compétences des jeunes, en particulier dans le domaine des technologies de l'information et de la communication, pour les inciter à jouer un rôle actif dans le développement et la promotion de la propagande fallacieuse des organisations terroristes.

Les terroristes et les extrémistes considèrent les étudiants universitaires comme un public de choix à cibler et une source de recrutement et de soutien. En les recrutant, les groupes terroristes peuvent «se constituer une base de soutien» au sein d'un segment influent de la société.

Une étude de la Commission européenne a révélé que les universités, tout autant que les prisons et Internet, peuvent constituer des zones de recrutement pour les organisations terroristes, où l'on trouve des personnes du même âge, souvent éloignées de leur famille pour la première fois, et faisant face à une crise d'identité dans une certaine mesure, facilitant la tâche des groupes extrémistes qui se hâtent de les contacter et de leur dire: «Rejoignez-nous, nous sommes comme vous».

Les étudiants universitaires sont exposés à diverses idées, croyances et principes qu'ils discutent avec leurs pairs et leurs professeurs, ce qui les aide à développer leur esprit critique et leur permet de structurer leurs idées de manière cohérente. Dans cet environnement, ils ont la possibilité de développer leur propre pensée et la manière de présenter, débattre et défendre leurs points de vue. Il s'agit d'un environnement ouvert à toutes les idées, y compris la pensée extrémiste.

L'auteur pense que la réponse à la question de la radicalisation des jeunes devrait être apportée par les jeunes eux-mêmes, et ce, en écoutant ce qu'ils disent, puis en identifiant leurs préoccupations et leurs perceptions, en particulier en ce qui concerne le terrorisme et les crises environnantes, tout en ayant conscience de la spécificité de chaque pays, bien qu'il existe une similitude générale entre les caractéristiques psychologiques de cette tranche d'âge.

Certains soutiennent que l'extrémisme non violent peut être une «soupape de sécurité» qui permet à un individu d'exprimer ses idées et de se défouler, tandis que d'autres le considèrent comme un «vecteur» de l'extrémisme violent.

L'enquête quantitative menée dans le cadre de l'étude comprenait une tentative d'en savoir plus sur les idées et les perspectives des étudiants dans sept domaines clés liés au terrorisme, dont notamment:

- ▶ Les Sources à partir desquelles les étudiants universitaires puisent leurs connaissances sur le terrorisme et les moyens d'y faire face.
- ▶ Les Points de vue des étudiants sur le terrorisme.
- ▶ Leurs conceptions sur les différentes questions liées au terrorisme.

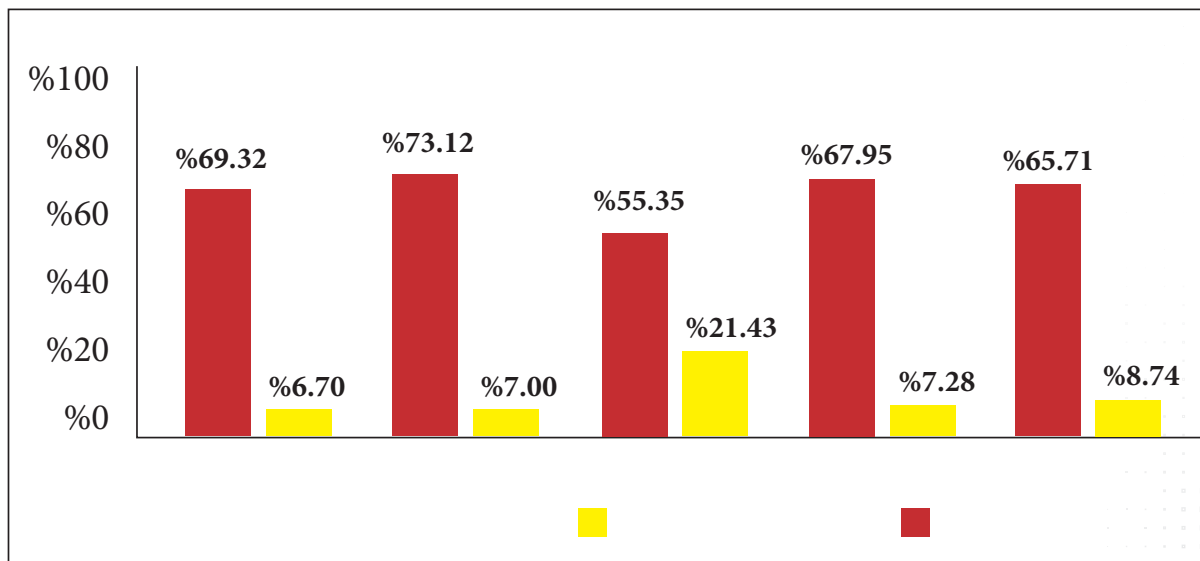
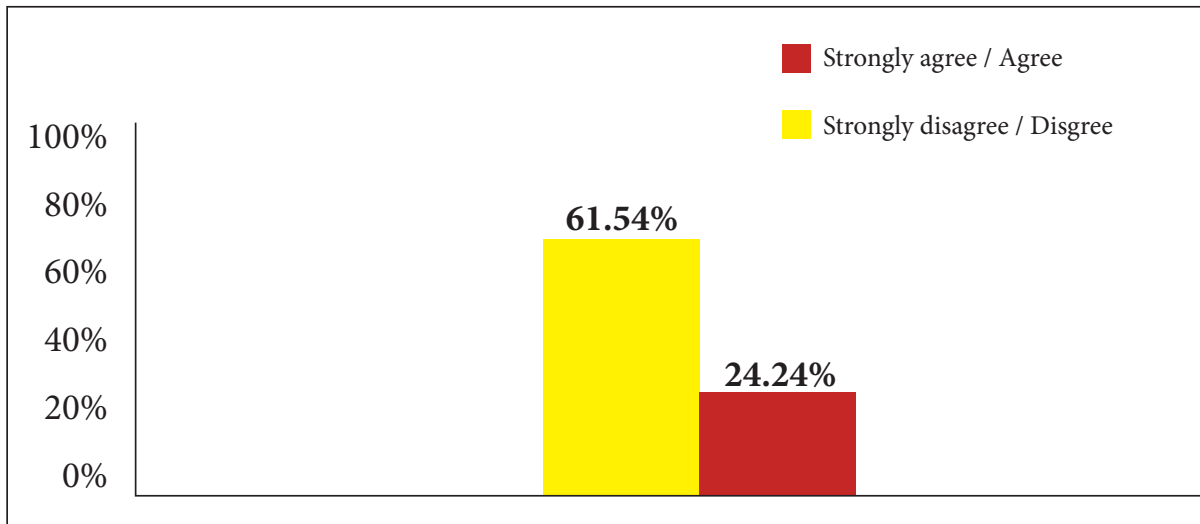
- Comment les médias traditionnels et Internet ont influencé la pensée et les idées des étudiants sur le terrorisme et les moyens de le combattre.
- Les conceptions des étudiants sur la

Entre 71 et 71,8 des étudiants d'échantillon de l'étude en Malaisie, aux Philippines, en Indonésie, à Singapour et en Thaïlande estiment que le terrorisme peut être une stratégie efficace pour atteindre leurs objectifs.

manière de lutter contre le terrorisme.

- Les Opinions des étudiants sur les moteurs qui alimentent la pensée extrémiste.
- Leurs idées sur les alternatives possibles au terrorisme.

La conclusion la plus grave à laquelle a abouti l'étude est que les universités peuvent favoriser un environnement propice à l'extrémisme au niveau du premier cycle universitaire et peuvent également être en même temps un partenaire important dans la lutte contre l'extrémisme violent. Environ un quart des étudiants dans les cinq pays (24,24%) ont déclaré que le



terrorisme pouvait être une stratégie efficace pour atteindre les objectifs fixés: 21% des étudiants malaisiens, 23,7% des étudiants philippins, 24,4% des étudiants indonésiens, 30,9% des étudiants de Singapour et 31,8% chez les étudiants thaïlandais.

Les principaux domaines étudiés par le livre

Parmi les principales idées et conclusions présentées par le livre:

- **Premièrement, les idées extrémistes constituent une grave menace pour les étudiants universitaires en raison de leur capacité à ouvrir la voie à un comportement extrémiste violent.**

La question clé que nous devons rechercher est la suivante: les idées extrémistes sont-elles une condition préalable au comportement terroriste chez les jeunes? Si ce n'est pas le cas, peuvent-elles jouer le rôle de catalyseur? Les jeunes peuvent-ils avoir des idées extrémistes sans pour autant pencher pour la violence?

Les étudiants universitaires ne doivent pas être considérés comme de simples destinataires de programmes et d'activités antiterroristes, mais comme les «partenaires actifs» des autorités de lutte contre le terrorisme.

Les réponses divergent sur cette dernière question: certains soutiennent que l'extrémisme non violent peut être une «soupape de sécurité» qui permet à un individu d'exprimer ses idées et de se défouler, tandis que d'autres le considèrent comme un «vecteur» de l'extrémisme violent. Les terroristes peuvent développer et propager des idées extrémistes qui ne sont pas nécessairement violentes, mais qui ouvrent la voie aux comportements violents. L'incrimination de telles idées extrémistes ne fait peut-être pas nécessairement l'unanimité,

mais il est généralement admis que des efforts doivent être déployés pour dévoiler, dénoncer et contrer de telles idées, faute de quoi on risque de favoriser alors les comportements violents.

- **Deuxièmement: Les étudiants universitaires interrogés dans les cinq pays étaient très conscients du sujet du terrorisme et, plus encore, profondément convaincus que le terrorisme pouvait influencer leur vie. On devra profiter de cette prise de conscience et cette conviction pour aider les étudiants à jouer un rôle de premier plan dans la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent.**

À cet égard, les étudiants universitaires ne doivent pas être considérés comme de simples destinataires de programmes et d'activités antiterroristes, mais comme des «partenaires actifs» des autorités de lutte contre le terrorisme. L'idée de faire des jeunes des «partenaires actifs» plutôt que des «destinataires» peut sembler étrange, mais des études de cas ont confirmé que certaines tâches spécifiques de la lutte contre le terrorisme étaient mieux exécutées lorsqu'elles étaient menées conjointement avec des jeunes. Le Centre régional pour la lutte contre le terrorisme au sud-est asiatique (SEARCCT) a formé 100 étudiants universitaires de différentes universités à la production et à la diffusion de documents numériques pour lutter contre l'extrémisme violent. À leur retour dans leurs universités, ces étudiants ont commencé à organiser des ateliers à l'intention de leurs collègues en vue de propager l'expérience.

- **Troisièmement: Les résultats de cette étude indiquent que les étudiants universitaires sont conscients du potentiel que véhiculent les images comme point de départ de la radicalisation, et pour preuve l'importance que les terroristes attachent à l'utilisation des images dans les processus d'endoctrinement de leurs adeptes. Une étude a montré que l'opération de recrutement de détenus dans des affaires de terrorisme comportait le recours à des expositions visuelles et des films à grande échelle. Une étude a souligné que la jeunesse musulmane en Occident**

«ne pouvait pas souvent voir toute cette oppression dans le monde musulman à la télévision ... sans élever la voix en signe de protestation ou sans prendre aucune mesure».

Les terroristes ont focalisé sur l'utilisation de l'image en manipulant habilement les techniques des TIC, en usant des souffrances, des malheurs et la misère qui frappent les habitants de pays lointains à différentes époques, et que les médias diffusent. Ils emballent tout cela et le présentent dans des blogs, des salons de discussion et des plateformes sociales en ligne, afin de susciter les émotions et l'indignation dans le but évident d'encourager la participation active à la violence. D'autre part, les autorités impliquées dans la lutte contre le terrorisme dans les cinq pays étudiés ont déployé peu d'efforts pour déterminer, générer et diffuser des images et des vidéos pouvant être utilisées dans le processus de lutte contre l'extrémisme violent.

Il sera donc essentiel que les autorités mobilisent ressources, compétences et efforts pour trouver des solutions de rechange crédibles au terrorisme et démentir l'idée des terroristes selon laquelle le terrorisme est la seule option. Il est également nécessaire de faire connaître ces alternatives, de les mettre en valeur et de les diffuser auprès du grand public, et en particulier auprès des jeunes.

L'auteur a mis l'accent sur deux domaines importants pour l'utilisation d'images et de vidéos dans la lutte contre le terrorisme: les victimes du terrorisme et les anciens terroristes réhabilités. Les victimes, en vertu de ce qui leur est arrivé, offrent un récit émotionnel puissant qui a le potentiel de renforcer l'aversion pour le choix et l'approche des terroristes. Le Centre international pour l'étude de l'extrémisme violent (ICSVE) a fait un excellent travail

dans ce domaine et a produit de nombreuses vidéos qui ont été utilisées par les victimes et les survivants pour sensibiliser l'opinion aux dangers du terrorisme et à la lutte contre les prétentions terroristes. Les récits des anciens terroristes réhabilités constituent des moyens parmi les plus virulents contre le terrorisme et l'extrémisme violent: le public qui était sensible à une histoire racontée par des terroristes peut aussi sympathiser avec d'anciens terroristes, qui se trouvaient dans une position similaire dans le passé. Cette relation entre le public cible et les anciens terroristes favorise la confiance et rend leur témoignage plus crédible et efficace. Les histoires de corruption, de cruauté et de tromperie pratiquées par les terroristes sont plus crédibles lorsqu'elles sont rapportées par d'anciens terroristes, perçus comme ayant une connaissance directe du fonctionnement interne des organisations terroristes.

Les récits des anciens terroristes réhabilités constituent des moyens parmi les plus virulents contre le terrorisme et l'extrémisme violent: Leurs témoignages sont plus crédibles et les récits de corruption, de cruauté et de tromperie perpétrés par des terroristes ont plus d'impact lorsqu'ils proviennent de ces anciens terroristes.

► **Quatrièmement: De nombreux étudiants universitaires pensaient qu'il était possible de trouver des solutions de rechange efficaces à la violence pour traiter les injustices,** mais ils ont également admis que nombre d'entre eux étaient complètement ignorants et n'avaient aucune idée de ces solutions, affirmant que si davantage de personnes connaissaient des solutions de rechange fiables au terrorisme pour la résolution des conflits, ces options seront mieux acceptées, et à la lumière de tout cela, il sera donc essentiel que les autorités mobilisent ressources, compétences et efforts pour trouver des alternatives

crédibles au terrorisme et démentir l'idée des terroristes selon laquelle le terrorisme est la seule option pour rendre justice.

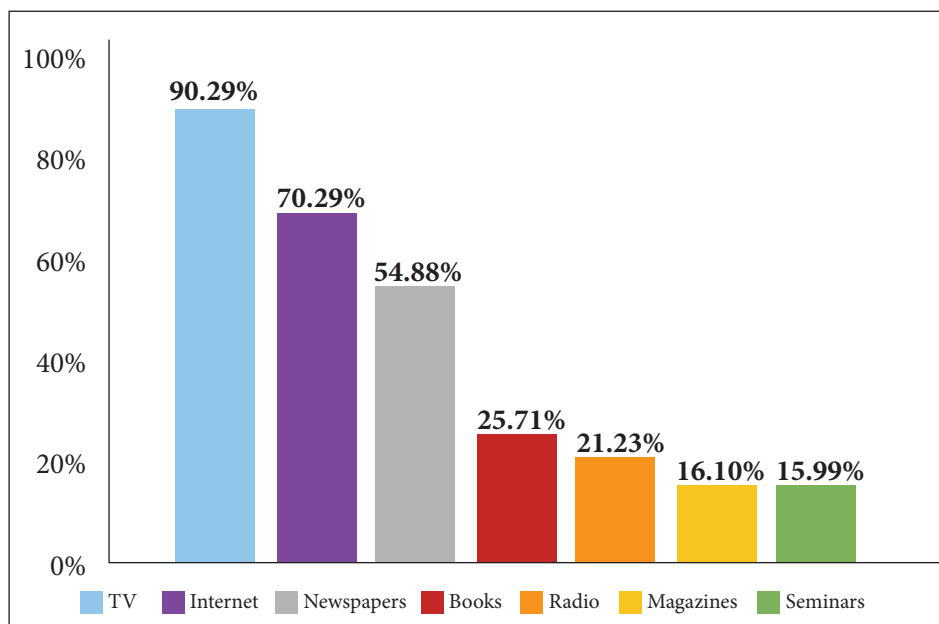
Il est également nécessaire de faire connaître ces alternatives, de les mettre en valeur et de les diffuser auprès du grand public, et en particulier auprès des jeunes, et de montrer également des exemples d'individus et d'organisations qui ont grandement contribué à faire face aux crises et aux conflits sans recourir à la violence ou au terrorisme.

Une petite minorité d'étudiants universitaires cherche activement des terroristes en ligne et ceux qui ont visité des sites terroristes pourraient peut-être partager leurs «nouvelles découvertes» avec d'autres, en transmettant aux étudiants universitaires les histoires, les récits et les objectifs des terroristes.

► **Cinquièmement: Sur la base des résultats de l'enquête, la télévision et Internet constituent des outils très puissants pour diffuser des informations sur le terrorisme**

et combattre ce fléau. Il est paradoxal toutefois que dans de nombreux cas, les autorités qui contrôlent ou réglementent l'industrie de la télévision dans les cinq pays étudiés n'ont que très peu de présence dans ces médias pour lutter contre les discours terroristes: Il existe très peu de contenu à télévisé qui se concentre sur les dangers du terrorisme et de l'extrémisme, les mensonges trompeurs des terroristes, les vies innocentes tuées, la douleur et la misère qu'ils apportent à la population pour laquelle les terroristes prétendent se battre. Il est grand temps de reconsidérer l'approche des autorités de la région et d'investir dans les ressources nécessaires pour utiliser la télévision comme moyen de sensibilisation aux dangers du terrorisme et de l'extrémisme. Au stade initial, les autorités n'ont pas besoin de concentrer l'essentiel de leurs ressources sur la production de contenu, mais plutôt de publier le contenu actuel facilement disponible en ligne sur la plate-forme de la télévision.

Concernant Internet, les étudiants universitaires estiment que les terroristes utilisent avec brio cet outil, de nombreuses études de cas ayant confirmé que le réseau a facilité la radicalisation



et le recrutement de terroristes, il aura fallu ainsi près de trois à six mois pour recruter un individu en ligne par un groupe terroriste alors que Daech a réduit cette période à quelques semaines.

Bien qu'Internet soit un outil puissant, les autorités et les autres acteurs impliqués dans la lutte contre l'extrémisme violent ont besoin d'aide pour pouvoir en profiter. Les autorités peuvent fournir du financement et des ressources techniques aux organisations travaillant avec les victimes du terrorisme, les survivants, les érudits religieux, les femmes, les jeunes et les anciens terroristes réhabilités pour bénéficier d'Internet.

► **Sixièmement: Une minorité d'étudiants universitaires recherchent activement des terroristes en ligne, selon les résultats de l'enquête.** Un certain nombre d'étudiants universitaires ont visité ou se sont intéressés à des sites d'extrémistes ou de terroristes. Certains étudiants pourraient également envisager de discuter en ligne avec ceux qui préconisent la violence comme moyen d'atteindre un objectif politique, bien qu'il soit important de noter que «visiter» des sites Web terroristes en ligne ou «discuter» avec des terroristes connus n'indique pas nécessairement que les étudiants universitaires eux-mêmes sont déjà devenus des extrémistes, voire même des sympathisants de terroristes. Il est vrai que les personnes qui souhaitent visiter des sites terroristes connus et communiquer avec eux étaient une simple minorité, mais cette tendance demeure préoccupante car cela signifie que nombre d'étudiants universitaires ont visité ces sites tout en sachant qu'Internet était un moyen potentiel d'extrémisme.

Pourquoi ces étudiants ont-ils fait cela? Ont-ils de la sympathie pour la cause des terroristes ou veulent-ils en savoir plus sur le groupe terroriste avant de le rejoindre? Ou parce qu'ils ont entendu parler d'un groupe terroriste et sont curieux d'en savoir plus? L'étude suggère que les étudiants de premier cycle connaissent déjà

le terrorisme, mais ils souhaitent probablement en savoir plus sur le point de vue de «l'autre côté» et sont ensuite attirés pour visiter les plateformes de terroristes et discuter avec eux. Indépendamment du fait que les étudiants d'université soient sensibles à la cause des terroristes ou curieux d'en savoir plus à leur sujet, le résultat final est qu'il y a une petite minorité d'étudiants universitaires qui cherchent activement des terroristes. Il est possible que ceux qui ont visité les sites terroristes puissent partager leurs «nouvelles découvertes» avec les autres. Le résultat final est que les récits de terroristes, leurs histoires et les objectifs qu'ils poursuivent ont été probablement transmis aux étudiants universitaires.

Que peut-on faire pour contrer cela?

L'auteur répond que des lois punitives incriminant tout contact avec la propagande des organisations terroristes étaient nécessaires pour empêcher les terroristes de communiquer avec le public, mais avec la technologie actuelle, la capacité réelle de surveiller les étudiants universitaires et de les empêcher de communiquer avec une telle

Au lieu de chercher à «empêcher les contacts entre jeunes et terroristes en ligne» les autorités devront chercher à «vacciner les jeunes qui communiquent avec les terroristes», et au lieu de «concentrer les efforts de lutte contre l'extrémisme violent sur les jeunes à risque», il faudrait «concentrer les efforts sur tous les jeunes».

propagande terroriste est limitée. Empêcher et restreindre les contacts entre les citoyens et les éléments indésirables tels que les terroristes constitue désormais un choix très limité pour les autorités, de sorte que l'accent devra être mis sur la prévention de tels contacts, car malgré l'importance théorique de cette mesure, elle sera difficile à mettre en œuvre et aura un succès mitigé.

En réexaminant les données de cette étude, nous parvenons aux données suivantes:

- ▶ Les données quantitatives tirées de cette étude indiquent qu'il existe des étudiants universitaires (jeunes) qui peuvent rechercher activement des sites terroristes et dialoguer en ligne avec les terroristes.
- ▶ Compte tenu des ressources disponibles dans la région, la capacité des autorités d'empêcher ce «contact» entre jeunes et terroristes est limitée.
- ▶ Dans certains cas, de tels liens entre les jeunes et les terroristes peuvent être la base d'une éventuelle radicalisation et d'un recrutement possible.
- ▶ À la lumière de tout cela, l'auteur présente ce qu'il appelle un changement de paradigme potentiel dans la résolution de cette situation difficile, en appelant à:
- ▶ Au lieu de chercher à «empêcher les contacts entre jeunes et terroristes en ligne» les autorités devront chercher à «vacciner les jeunes qui communiquent avec les terroristes».
- ▶ Au lieu de «concentrer les efforts de lutte contre l'extrémisme violent sur les jeunes à risque», il faudrait «concentrer les efforts sur tous les jeunes».

La justification de la première suggestion suppose que l'élément de prévention adoptée par les autorités signifiait dans le passé que les agences d'État faisaient tout leur possible pour empêcher les terroristes de communiquer avec le public cible. Or tous les moyens de protection et de sécurité en usage dans ce domaine sont devenus caducs avec l'apparition du réseau internet qui a permis aux terroristes de communiquer avec le public cible, mettant ainsi à l'écart tous les obstacles placés par les organismes étatiques chargés de l'application de la loi. Dans un tel cas, il serait peut-être temps de passer du «blocage du contact» à la «préparation au contact», et ce en préparant le public à communiquer à travers des «pare-feu cognitifs», en cherchant à saper la rhétorique,

les justifications et la logique des terroristes, et en fournissent des alternatives telles que les stratégies non-violentes pour traiter les injustices potentielles. Ainsi, lorsque l'individu est confronté aux narrations terroristes, il aura été déjà «vacciné» dans une certaine mesure avec des contre-arguments et des récits alternatifs pouvant servir de moyen de lutte contre la propagande terroriste.

La deuxième proposition (axer ces efforts sur tous les jeunes) repose sur une stratégie de santé publique consistant à vacciner tout individu contre certaines maladies, quel que soit le risque d'infection. Étant donné qu'il est difficile d'identifier les personnes menacées de radicalisation et d'empêcher les terroristes de communiquer et d'interagir avec leur public cible, les autorités ont le devoir de préparer et d'immuniser leurs citoyens pour leur permettre de lutter contre la propagande terroriste.

La voie à suivre

À la fin du livre, l'auteur fournit nombre de lignes directrices et de besoins subvenir en relation avec la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme violent chez les jeunes, notamment:

Partenaires et non pas clients

Les autorités universitaires et sécuritaires doivent considérer les étudiants universitaires non seulement comme des clients, mais également comme des partenaires dans la lutte contre le terrorisme. Les partenariats entre étudiants universitaires, autorités universitaires et responsables de la sécurité doivent être institutionnalisés dès le début lors du choix et de l'élaboration des programmes.

La nécessité de recourir aux médias

Les terroristes ont pris conscience du potentiel des médias et ont profité de leurs différentes chaînes, notamment les plates-formes numériques, pour transmettre leur message, gagner de la sympathie, endoctriner et recruter les jeunes, tandis que les autorités des pays concernés restaient largement désorganisées et confuses dans l'exploitation des médias pour atteindre et protéger les jeunes des dangers qui les menacent et des idées terroristes. Malgré les énormes compétences et ressources dont

disposent les autorités, ces ressources n'ont pas été recensées et utilisées efficacement dans la guerre contre le terrorisme.

La nécessité de cibler l'idéologie radicale pour prévenir l'extrémisme violent

L'extrémisme qui mène à la violence est le dernier objectif de la plupart des organisations terroristes. Les idées extrémistes peuvent ne pas être nécessairement violentes, mais ouvrent la voie à des comportements violents ultérieurs. Les autorités doivent lutter contre l'extrémisme avant qu'il ne se transforme en extrémisme violent.

La nécessité de raconter les récits des anciens victimes et terroristes

Les terroristes acquièrent souvent de la sympathie et attirent de nouvelles recrues par le biais d'une propagande émotionnelle qui suscite la colère et la tristesse et qui, espèrent-ils, se transformera en un désir d'adhérer à des organisations terroristes. Et pour faire face à cette stratégie, il est possible pour les autorités compétentes de recourir à la même stratégie pour contrer la propagande terroriste en diffusant à grande échelle les récits et les témoignages des victimes du terrorisme et des terroristes.

La nécessité de proclamer des alternatives au terrorisme

Les terroristes justifient souvent leurs actes criminels en affirmant qu'il n'y a pas d'autre solution possible pour résoudre tel conflit ou tel problème. Il est donc urgent de réexaminer cette hypothèse et de fournir des études factuelles et des exemples de modèles, d'alternatives ou de solutions pratiques et durables au terrorisme, susceptibles de résoudre les conflits et de régler les injustices.

Le besoin d'avoir des conteurs numériques

Le terroriste est avant tout un «conteur» qui vend son histoire à un public cible sur les plateformes numériques et tente de séduire le «cœur et

l'esprit» des étudiants universitaires. En retour, les autorités devraient concevoir et former des programmes leur permettant de sélectionner leurs propres narrateurs numériques sur les plateformes de médias sociaux, de manière à ce qu'ils puissent donner un point de vue différent des terroristes.

La nécessité de montrer les vrais héros de la vie

Une partie du succès des terroristes pour gagner la confiance et la loyauté de certains étudiants universitaires est due à leur capacité à se faire prévaloir, eux et leurs adeptes comme étant des héros d'une quelconque cause dans la vraie vie, car ils sont bien conscients des besoins pour les jeunes de modèles à suivre et d'exemples de champions. D'où la nécessité de développer et de diffuser des récits de héros réels, de mener des études sur des cas de héros reconnus mondialement et de héros «ordinaires» célèbres dans leurs communautés locales, et de mettre en valeur ces modèles et les faire connaître à travers les médias à tous les niveaux de la société.

Besoin de rediriger la curiosité

Les autorités doivent comprendre les raisons pour lesquelles les étudiants universitaires souhaitent visiter des sites extrémistes et fournir en contrepartie des informations suffisantes sur les terroristes et les actes qu'ils ont commis, ainsi que sur les risques de s'engager avec eux. Ces étudiants visitent souvent ces sites uniquement par simple curiosité. Il est donc nécessaire de rediriger cette curiosité.

Le besoin de pensée critique

Il incombe aux autorités universitaires d'enseigner aux étudiants les techniques de réflexion critique et leur permettre d'évaluer de manière critique les idées, en particulier celles proposées par les terroristes, et ce en enseignant des programmes de compétences de réflexion et d'évaluation et en faisant de ces programmes des matières obligatoires pour tous les apprenants.

Profil de l'auteur

Thomas Koruth Samuel est Directeur de la Recherche et des Publications au Centre Régional de Lutte Contre le Terrorisme de l'Asie du Sud-Est (SEARCCT) relevant du ministère des Affaires Étrangères de Malaisie. Il a obtenu un diplôme d'études sur le terrorisme de l'Université de St Andrews, en Écosse (2007) et une maîtrise en études stratégiques et de défense de l'Université de Malay, en Malaisie (2005). Ses principaux domaines de recherche incluent la dynamique et la lutte contre le terrorisme. Il a écrit des livres et des études sur le contre-terrorisme et la sécurité internationale et de nombreux articles et papiers scientifiques dans le même domaine.

Il a publié quatre livres sur le terrorisme et l'extrémisme autres que ce livre:

- ▶ La Sécurité de l'aviation en Malaisie (2008) (Aviation Security in Malaysia (2008))
- ▶ Atteindre les jeunes: contrer le récit terroriste (2012) Reaching the youth: Countering the terrorist narrative (2012)
- ▶ Radicalisation en Asie du Sud-Est: étude de cas sélectionnés de DAESH en Indonésie, en Malaisie et aux Philippines (2016) Radicalization in Southeast Asia: a selected case study of DAESH in Indonesia, Malaysia and the Philippines (2016)
- ▶ Pour que votre ami ne devienne pas un terroriste: Guide pratique (2018) Don't-lah wei!: a peer-to-peer resources guide on ensuring your kawan never becomes a terrorist (2018)





الائتلاف العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



@IMCTC_AR

@IMCTC_EN

@IMCTC_FR

www.imctc.org